

La Station Service présente



TAGO MAGO

Sous les effets conjugués du réchauffement sonique annoncé et d'une pandémie rythmique rampante, un volcan sonique est en éruption à Rennes. Ses instigateurs sont Joris Prigent aux claviers et Léo Le Roux à la batterie, deux musiciens réputés de la scène rennaise (Initials Bouvier Bernois, The Madcaps, Nebia...) animés par une volonté farouche d'expérimenter et de créer une musique résolument libératrice

Avec un nom emprunté à l'album le plus célèbre du grand groupe de krautrock allemand Can, comment pourrait-il en être autrement ?

Matinée de rock 70's et de jazz prog (école Soft Machine), la musique de Tago Mago distille librement cavalcades flamboyantes, odyssées psychédéliquies, grooves imparables se mêlant avec une approche très particulière de la transe à l'instar de Zombie Zombie ou The Comet is coming

En live, la complicité et la complémentarité du duo est évidente presque saisissante : d'un côté le halètement sauvage de la batterie qui quadrille le périmètre, de l'autre les claviers qui ouvrent des grands espaces : la machine Tago Mago fonctionne à plein régime, telle une mécanique impétueuse que rien ne peut arrêter !

En partenariat avec ATM -Les Trans Musicales

Contact booking / diffusion > Sébastien Rozé
sebastien@lastationservice.org | (33) 06 63 32 35 78

Infos et teasers > **www.lastationservice.org**

TAGO MAGO

Traversée sauvage

Sous les effets conjugués du réchauffement sonore annoncé et d'une pandémie rythmique rampante, un volcan sonore est en éruption à Rennes. Ses instigateurs sont Joris Prigent aux claviers et Léo Le Roux à la batterie, deux musiciens dont la volonté est de construire à côté de leurs autres projets respectifs - ils en ont chacun plusieurs - une musique neuve et flamboyante qui n'appartient qu'à eux. Après plusieurs concerts de rodage dont un passage remarqué à l'Ubu en mars, ils viennent tout juste d'enregistrer leur premier album, *Traversée Sauvage*, qui verra le jour en vinyle et en numérique au printemps 2023.

Au premier coup d'oreille des six morceaux qui sont autant d'épisodes d'une symphonie moderne extrémiste, on est immédiatement accroché par ces déflagrations sonores où se mêlent éclats psychédéliques, fumeroles de rock garage, et vapeurs pop progressives, le tout sur une trame minimaliste où le « less is more » se conjugue avec une approche très particulière de la transe. Dès le premier morceau de plus de dix minutes qui donne son nom au disque, la complémentarité entre les instruments est évidente : d'un côté le halètement sauvage de la batterie qui quadrille le périmètre, de l'autre les claviers qui ouvrent des grands espaces ; la machine Tago Mago fonctionne à plein régime, telle une mécanique flamboyante que rien ne peut arrêter.

Elle s'inscrit aussi dans la mystique des duos, avec la prise de risques et le bricolage éclairé qui les caractérisent, de **Suicide** à **Zombie Zombie** en passant par les **White Stripes**, mais on y trouve aussi des influences multiples toutes bien digérées. Si leur patronyme a été volontairement emprunté à l'un des albums phares de **Can**, le groupe allemand le plus séminal du siècle dernier, on pense tout autant à leur batteur-métronome Jaki Liebezeit qu'à d'autres prophètes d'outre-Rhin, et comme par hasard à deux autres duos, Kraftwerk période *Ralf und Florian* et Neu!, apôtres illuminés d'un anti-rock en train de basculer dans une avant-garde jusqu'au-boutiste à base de rythmes hypnotiques. Du côté des claviers, d'autres génies précurseurs s'imposent, Mike Ratledge et ses envolées d'orgue trafiqué dans le **Soft Machine** originel, ou même Josef Zawinul dans le **Weather Report** stratosphérique des tout débuts aux côtés du saxophoniste visionnaire Wayne Shorter.

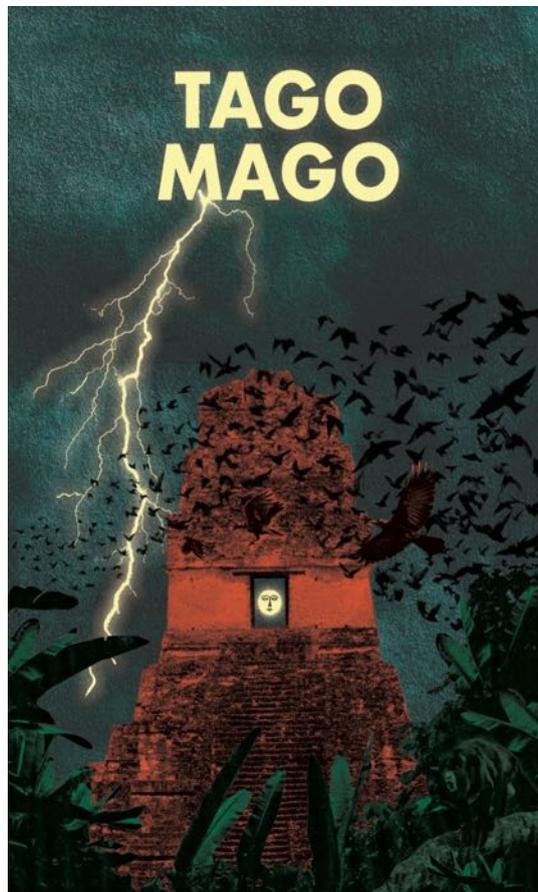
Question influences, Léo Le Roux tient à compléter un arbre généalogique éclectique dont toutes les racines ont du sens. Il cite comme « maîtres » les **Who**, **Jimi Hendrix** et **Led Zeppelin** pour leur « gros son », Amon Düül II et Gong du côté des têtes chercheuses des seventies, et n'oublie pas bien sûr Holger Czukay qui cumulait chez Can la fonction de bassiste avec celle d'architecte du son. Ce qui l'amène à raconter la façon dont l'enregistrement s'est déroulé pendant un long weekend à The Apiary, le studio résidentiel très prisé de Laval fondé en 2015 par Amaury Sauvé. « Avec notre ingénieur Joris Saïdani qui d'ailleurs est lui aussi batteur et qui a mis sa patte dans la construction sonore, on a poussé le vice jusqu'à trouver le bon son en déplaçant la batterie et le tapis sur lequel elle était installée, on voulait être à l'aise dans la géographie de la pièce. Et puis, on a joué l'album trois fois dans sa totalité, comme l'entièreté d'un set de concert... » Joris Prigent confirme : « On a passé un jour et demi à chercher le son, avec un parti-pris de ne faire quasiment aucun édit sur chacun des morceaux, on voulait atteindre la philosophie du zéro coup de cutter... »



La volonté de rapprocher le disque du « live » reflète cette spontanéité qui est l'un des maîtres mots de Tago Mago et qui rajoute une force souterraine à sa musique ensorcelante. On la sent physiquement pendant les concerts autant que dans les pièces qui composent cette session pourtant forgée dans le confinement du studio. Léo Leroux donne quelques clefs : « On a fait très peu de pauses, on a envisagé ça comme une grande dissertation, c'était important de rester dans le mood et d'aboutir à ce feeling global ». Pari réussi, autant dans les titres les plus concentrés comme *TerreNerf* - amusant jeu de mot rythmique -, *Trop pris* ou *Captain Kirk*, malicieuse dédicace au héros de Star Trek avec un harmonium aux couleurs de science-fiction ; sans oublier cette *Berceuse* inattendue sur laquelle G.W. Sok, le chanteur du groupe néerlandais **The Ex** qui est aussi l'une des influences des deux complices, vient poser sa voix d'anarchiste en hululant : « *Go to sleep, have some fun...* »

Le morceau s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans l'univers de Tago Mago qui est un puzzle de micro-motifs en fusion, de comptines machiniques, d'effluves méditatives, et de textures extatiques. Une cérémonie où les claviers de Joris - Rhodes, orgue, synthé basse... - et la batterie de Léo - il joue aussi du moog basse - sont agrémentés de divers effets qui vont de la réverbération au delay en passant par la compression. Et n'oublions pas les voix que les deux sorciers ajoutent ici et là, comme dans le morceau final, le long *Autobahn LSD*, qui est conçu, dicit Joris, « *plus comme un hommage à Neu! qu'à Kraftwerk et qui joue sur la mythologie de la musique d'autoroute qui s'écoute au rythme des kilomètres, comme à l'infini* ». Vérification instantanée en reposant le diamant sur le sillon : une première partie où l'atmosphère s'installe, un court silence, le tempo qui s'accélère... Léo et Joris ont appuyé sur la pédale et passé la sixième, jusqu'à un final où ils poussent un cri de guerre puis entonnent une incantation hallucinée : « Ta-go-Ma-go, Ta-go-Ma-go... ». Seule ombre au tableau, cela veut dire aussi que la *Traversée sauvage* est terminée et nous n'avons qu'un seul désir : la recommencer.

- Pascal Bussy





**CRÉATION ET DIFFUSION MUSICALE
PRODUCTION AND MUSIC BOOKING**

CONCERTS-LECTURES CONCERTS / CINÉ-CONCERTS JEUNE PUBLIC

lastationservice.org

